



Tel un flambeau se transmettant de l'un à l'autre, autant de grandes figures de l'Église du passé que de figures contemporaines se sont relayées pour rappeler que c'est par l'Amour que le monde sera sauvé. Quand le Pape Pie XI a canonisé la petite Sainte de Lisieux et que, plus tard, le Pape Jean-Paul II l'a nommée Docteur de l'Église,



S.S. Pie XI



Sainte Thérèse

ces deux Papes préparaient en silence l'Église de Jean, car la petite Thérèse ne disait-elle pas: «*Ma vocation, c'est l'Amour. Dans le cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'Amour, ainsi je serai tout*»?

Il en est de même quand Jean-Paul II a canonisé une Espagnole, sainte Geneviève Torrès Moralès, à Madrid, en 2003; il voyait en elle un porte-flambeau de la civilisation de l'amour qu'il voulait instaurer. Car elle aussi avait choisi une semblable devise pour son cheminement spirituel: «*L'Amour vainc tout!*» s'exclamait-elle souvent.



Geneviève Torrès



S.S. Jean-Paul II

Plus récemment, le 16 octobre 2006, le Cardinal Paul Poupard adressa aux hindouistes la consigne suivante: «*Vaincre la haine par l'amour.*» (Vatican Information Service) Dans cette optique, et dans le même temps, le Cardinal Ivan Dias, s'inspirant de la petite Thérèse, proposait le message suivant pour la Journée missionnaire mondiale: «*L'amour (...) est l'âme de la mission*», disait-il. (Zenit, 4 octobre 2006)

Benoît XVI a aussi pris parti pour l'Amour dans son dialogue avec les autres religions, car, à ses yeux, «*l'amour crée la confiance*», insistait-il:

«*L'un des objectifs principaux du Concile Vatican II fut le rétablissement de la pleine unité de tous les chrétiens, et cela demeure le mien.*» (...)

Ceci étant, a conclu le Pape, «*il faut avant tout développer l'amour dans l'oecuménisme, en obéissance au commandement nouveau donné par Jésus à ses disciples. Accompagné de gestes cohérents, l'amour crée la confiance...*» (Vatican Information Service, 17 novembre 2006)



S.S. le Pape Benoît XVI

En repensant aux dernières grâces reçues par notre Fondatrice, soit sa relation avec le Coeur du Père, nous pouvons constater que l'Esprit Véritable est à l'oeuvre. Le Pape Benoît XVI n'employait-il pas, en novembre dernier, ces mots riches de signification: «*... l'Esprit nous introduit dans le rythme de la vie divine, qui est vie d'amour, nous rendant participants des relations qui existent entre le Père et le Fils*»? (Zenit, 15 novembre 2006)

Puis Benoît XVI mentionnait que Dieu détient toujours la clé de la victoire, en dépit de ceux qui tentent de faire échec à son Plan:

(...) *le Pape a souligné que «Dieu n'échoue jamais car Il trouve toujours de nouveaux moyens pour atteindre les hommes et ouvrir plus grande encore sa demeure, afin que tous y aient leur place...»* (Vatican Information Service, 8 novembre 2006)

Si Dieu trouve toujours de «*nouveaux moyens pour atteindre les hommes*», l'un de ces «*moyens*» ne serait-il pas l'Église de Jean, cette Église d'Amour qui vient de naître au Québec sous l'égide de la Dame de Tous les Peuples? Car n'est-ce pas encore Benoît XVI qui invitait tout récemment l'Église de Pierre à «*se renouveler*», à se «*rajeunir*», il y a de cela deux mois à peine, et ce, en plein mois du Rosaire:

L'Église doit toujours se renouveler et rajeunir, et la Parole de Dieu, qui ne vieillit jamais et ne s'épuise jamais, est un moyen privilégié dans ce but. C'est en effet la Parole de Dieu, qui, grâce à l'Esprit Saint, nous guide toujours à nouveau vers la vérité tout entière. (Zenit, 6 octobre 2006)

Selon le Pape actuel, c'est donc en puisant dans la Parole de Dieu que nous découvrons le Mystère de l'Église renouvelée. Et, de façon singulière, nous savons que l'Apocalypse en fait partie. Nous pouvions lire dans le dernier journal *Le Royaume*: «*L'Église de Jean, symbolisée par l'Agneau de l'Apocalypse, est l'Église renouvelée de Pierre, qui accueille la Dame de Tous les Peuples, Son Message et Sa prière.*» (N° 181, septembre-octobre 2006, p. 11)

Une semaine après avoir invité l'Église de Pierre à se renouveler et à se rajeunir, le Pape Benoît XVI dénonçait les abus de ceux qui ont terni l'image de celle-ci:

À propos de la lettre du Nouveau Testament attribuée à saint Jude, le pape soulignait qu'elle «*met en*

garde, de façon polémique, les chrétiens contre ceux qui prennent prétexte de la grâce de Dieu pour excuser leur débauche et égarer autrui avec des enseignements inacceptables, introduisant des divisions dans l'Église.» (Zenit, 11 octobre 2006)

Quand Benoît XVI utilise l'expression «*débauche*» pour désigner la déviance de certains Membres de l'Église, il n'est pas loin de rejoindre le message très percutant de la Vierge de La Salette qui parlait de «*cloaques d'impureté*» en déplorant un certain comportement clérical.

L'ÉGLISE DE JEAN

La mission de Jean-Paul II a été de venir sur la terre pour préparer l'Église d'Amour, l'Église de Jean. N'a-t-il pas annoncé sa venue dans l'Exhortation apostolique *Réconciliation et Pénitence* quand il écrivait, ou plutôt quand il prophétisait que l'Église pourrait redevenir le «*petit troupeau*» des premiers temps:



S.S. le Pape Jean-Paul II et l'Église d'Amour

(...) *l'Église, pour être réconciliatrice, doit commencer par être une «Église réconciliée». Il y a, sous-jacente à cette affirmation simple et linéaire, la conviction que l'Église, pour annoncer la réconciliation au monde et la lui proposer toujours plus efficacement, doit devenir toujours davantage une communauté (fût-ce le «petit troupeau» des premiers temps) de disciples du Christ, unis dans l'effort pour se convertir continuellement au Seigneur et vivre comme des hommes nouveaux dans l'esprit et la pratique de la réconciliation.* (Montréal, Éditions Paulines, 1985, p. 29-30)

Dans son Exhortation apostolique, Jean-Paul II nous demandait alors de devenir une «*communauté*», et c'est déjà ce que nous sommes dans la Communauté de la Dame de Tous les Peuples; puis il nous invitait à vivre comme des «*hommes nouveaux*», et c'est justement ce à quoi nous nous engageons dans la formule de dialogue de réception, quand nous entrons dans la Famille des Fils et Filles de Marie, où il est dit qu'il faut «*se dépouiller du vieil homme et de ses actes pour revêtir l'homme nouveau...*».

En termes étonnamment prophétiques, le Cardinal H. de Lubac écrivait, il y a plus d'un demi-siècle, que l'Église n'est pas affaire de chiffres ou de quantité, ni même de géographie:

L'Église était déjà catholique au matin de la Pentecôte, alors que tous ses membres tenaient dans une petite salle; elle l'était au temps où les vagues aériennes (sic) [vagues ariennes ou arianisme] paraissaient la submerger; elle le serait encore demain si des apostasies massives lui faisaient perdre presque tous ses fidèles. Essentiellement, la catholicité n'est pas affaire de géographie ni de chiffres. S'il est vrai qu'elle doit s'épanouir dans l'es-

pace et se manifester dans le temps aux yeux de tous, elle n'est pourtant pas de nature matérielle, mais spirituelle. Elle est d'abord quelque chose d'intrinsèque à l'Église. (Cité par Yves de Montcheuil, dans *Aspects de l'Église*, Paris, Cerf, 1948, p. 65)

Nous étions près d'un millier de Membres présents lors de l'intronisation de Padre Jean-Pierre à la tête de



Padre Jean-Pierre, Père de l'Église de Jean

17 septembre 2006

l'Église de Jean, à Spiri-Maria, le 17 septembre dernier, et le dialogue entamé avec le Père Victor se terminait comme suit: «*Que Dieu accomplisse en toi et par toi Son Oeuvre d'Amour.*»

L'Agneau au pied de la Croix, qui se veut le symbole de l'Église de Jean, a marqué les débuts de l'Armée de Marie, comme on a pu le lire dans le dernier *Royaume*. Mais il en marque aussi l'accomplissement: «*L'Église de Jean peut être symbolisée par l'Agneau de l'Apocalypse, livre écrit*



L'Agneau de l'Apocalypse, symbole de l'Église de Jean

par l'Apôtre Jean.» (Le Royaume, n° 181, septembre-octobre 2006, p. 12)

La mission de Jean-Paul II a été de préparer l'Église de Jean, l'Église d'Amour, disions-nous précédemment. Et cette Église renouvelée a choisi comme symbole l'Agneau au pied de la Croix. Or, le Pape Benoît XVI, reprenant les propos de Jean-Paul II, s'exprimait ainsi relativement au symbole de l'Agneau:

Jean-Paul II s'est posé la question du mal, et du «mal érigé en système», un «mal aux proportions gigantesques» qui s'est déchaîné pendant le XX^e siècle.

Or, «*le pouvoir qui met une limite au mal, c'est la miséricorde de Dieu, disait le pape Wojtyła*», continuait Benoît XVI: «*L'agneau est plus fort que le dragon.*» (Zenit, 22 décembre 2005)

Notons que, providentiellement, ce même symbole de l'Agneau apparaissait sur l'image d'ordination sacerdotale de Padre Jean-Pierre et sur le cierge qui lui a été offert comme Père de l'Église de Jean, sans oublier aussi que l'Agneau est devenu le symbole de ses armoiries et de son anneau pastoral.

Comme l'Agneau se veut autant le symbole du Christ que celui de la Corédemptrice, et qu'il «*est plus fort que le dragon*», aux dires des deux derniers Papes, c'est donc en Lui que réside toute notre Espérance.

Jeannine Thiffault-Blanchette